

## L'aube de la nouvelle lune

Mon groupe d'expédition n'était plus. Ils s'étaient fait dévorer ou étaient tomber dans les pièges de ce maudit dédale de malheur. Il ne restait plus que moi et ma solitude face à cette abomination qu'on nous avait ordonné d'étudier. Mais je gardais l'impression que sous cette bête se dissimulait une intelligence non animal. Elle nous piégeait, nous isolait, nous faisait perdre nos repères. J'avais participé à bien des chasses, mais c'était la première fois que je pouvais contempler une telle prouesse. J'en ressentais presque de l'admiration pour cette chose, bien qu'elle était à la fois ma cible et l'assassin de mes camarades. Si j'en avait l'occasion, je l'examinerais bien de plus près, mais je pensais ne pas y survivre très longtemps si elle venait à me prendre ici. Bien que son odorat surdéveloppé ait repéré mes frères scientifiques, elle semblait pour l'instant m'ignorer. Ou préparer un tel piège que je ferait face à Niirn avant de m'en rendre compte. Les cœurs d'Amantyr et de Solian furent les premiers à cesser de battre, mais Eïdass avait peut-être survécu. C'était un débrouillard doublé d'un couard, il devait être en train de se terrer en lieu plus hospitalier, comme à son habitude. Un peu à ma manière au final.

Par Niirn, je devais bouger, mais ce labyrinthe me faisait perdre tous sens de l'orientation. Ma boussole étant entre les mains sans vie d'Amantyr, le plan ne m'était donc d'aucune utilité. Ces murs de pierre graver se ressemblaient tous. Mais j'avais plus de chance en tentant d'atteindre la sortie par fortune plutôt que de rester ici à trépasser de faim et de soif. Me munissant alors de mon fidèle couvre chef, de ma besace et de mon manteau je fit route vers la où le destin l'aura choisi. Bien que terrifiant, cette endroit me fascinait. Je n'avais jamais vus une telle utilisation de la pierre. Elles étaient simplement parfaitement encastrent les unes sur les autres. Les techniques de taillage de ses architectes devaient être d'une efficacité remarquable pour arriver à un tel niveau de précision, même en ce qui concernait les gravures. Mais d'un coup, une d'elle me sauta aux yeux. Après m'être munis de mes petites lunettes ronds, je scruta la paroi afin de la retrouver. Je l'avais. Je trifouillais alors mon sac en quête de mon ouvrage destiné à l'origine à notre suzerain. Après l'avoir feuilleté pendant quelques minutes, j'avais retrouvé. Ce motif provenait d'un ancien dialecte humain datant de Delran premier, l'empereur d'or. Ce lieux datait donc de plus de 700 ans.

Mais avant d'avoir l'occasion de m'attarder davantage sur la question, une puanteur familière vint de nouveau m'envahir les narines. C'était cette chose. Mes yeux scrutèrent alors les quatre accès du carrefour à la recherche de l'abomination avant que mes oreilles ne perçoivent un grognement sourd à ma gauche. Je courus alors le plus

rapidement que mes jambes me le permettaient dans la direction opposer. Mais ce bruit ne semblait pas s'éloigner, ni même se rapprocher. Tantôt à ma droite, tantôt à ma gauche, les grognements continuaient. Il jouait avec moi. Mon regard terrifié scrutait alors le nouveau croisement avant de l'entendre repartir. Cela confirmait mes soupçons. Ce n'était guère le comportement d'un animal, pourtant sa silhouette et ses grognements en donnaient la terrible impression. Mais même si cette chose avait une conscience, pourquoi ne pas me déchiqueter comme mes acolytes ?

Je m'épongea alors rapidement le front d'où ruisselait abondamment ma sueur mêler à l'effort et la peur. Même les combattants m'accompagnant avaient été meurtrie par ce monstre, alors un simple homme de science, je n'ose guère imaginer ce qu'il en adviendrait. Je trépasserais sûrement d'un seul revers. Ce n'était pas mes vêtements de lin ou mes pauvre chaussures de cuir qui allait pouvoir stopper cette force de la nature. Quoi qu'il en fût, il me fallait une nouvelle fois prendre de l'avant. Je continuai ma route, lorsqu'un couloir vint interpeller mon sens de l'analyse. Certaines des gravures n'avaient leur paire en d'autres lieux. C'était donc logiquement un endroit que je n'avait jamais contempler, ou bien ma mémoire commençait à se jouer de moi.

En les examinant, je senti une nouvelle fois l'odeur de l'abomination. Les bruits l'accompagnant habituellement étant eux aussi de retour. A la différence prêt que cette fois ci, ils avaient l'air de se rapprocher de moi. En me retournant, j'aperçus au loin cette chose fondre vers moi au, à quatre pattes, courant à une vitesse prodigieuse. Dans la panique la plus total, je commença à fuir, laissant tomber ma besace derrière moi. Mais même en tentant de m'effacer le plus rapidement possible, je l'entendais. Je l'entendais se rapprocher, même en courant de toutes mes forces.

Finalement, ce qui devait arriver arriva. Cette chose m'agrippa le dos avant de me faire tomber en avant, ses grandes griffes me laminant l'arrière du corps. Mais par chance sa vitesse beaucoup plus élever que la mienne la fît bascula vers l'avant avant de chuter lourdement au sol. En levant ma tête, je pouvais la voir. Une tête de loup sur un corps d'homme recouvert de poil, c'était une abomination. Cette chose se remis à quatre pattes avant de lancer une nouvelle charge sur moi. Dans un cris autant empli de peur que de désespoir, je me mis rapidement sur le dos avant d'asséner un coup de talon sur sa tête. Mais elle ne voulait rien en savoir. A chacun de mes coups, je ne pouvais m'empêcher de laisser échapper un gémissement.

Au bout de cinq frappes, le bâtard recula brièvement, étourdis. Ce bref moment de répit me laissa le temps de me relever. Mais sans avoir le temps de réfléchir à un plan pour le contrecarrer, le canidé bondit sur mon torse, les griffes en avant. Je chutai alors

lourdement sur le dos, la créature rapprochant sa gigantesque mâchoire de mon épaule. La force du désespoir me permis de lui agripper le cou pour maintenir sa tête la plus éloigner possible. Après les plus interminable secondes de mon existence, l'abomination lâcha prise et recula une nouvelle fois. J'avais repousser l'inévitable, mais je n'avais toujours guère de stratagème pour blesser ou tuer cette monstruosité. Alors, pendant ma réflexion, la boule de fourrure tourna autour de moi comme pour déceler mes points faible. D'un point de vue pragmatique, ils étaient légion. Mais la vieille devise de mon ancien professeur de chirurgie m'avait trahi. "Chaque outil pour chaque tâche".

Je m'emparai alors de mon scalpel, attendant la charge de la bête qui fût aussi brusque qu'imprévisible. Mais j'étais préparer, il fallait qu'elle s'agrippe. Comme prévus, le loup se jeta sur moi, tranchant de par ses griffes mon fragile torse autrefois vierge de toute cicatrice. Elle parvint à me mordre l'épaule, mais qu'importe, elle était pour la première fois durant ce duel à ma merci. D'un mouvement rapide, l'enfonça alors ma fine lame chirurgicale dans son torse, provoquant une giclé de sang tapissant mon visage du liquide vitale. J'avais toucher le cœur. Dans un hurlement glaciale, la bête se retira, arborant tel une médaille sa toute première et fatale blessure. Elle se recroquevilla alors sur elle même avant de trépasser lentement.

Je l'avais vaincus. C'est alors que mon esprit me remémora sa morsure à mon épaule par une intense douleur. Le sang de cette bête sur mon visage commençait à sécher m'enveloppant tel une seconde peau. Mais je devait toujours trouver la sortie. Je déambula alors dans ses couloirs pendant des heures à la recherche de cette maudite porte. Mais à défaut de la trouver, j'avais trouver ce pour quoi j'étais réellement venus. Je tituba alors dans les couloirs comme un ivrogne dans les rues de Kaarn, me heurtant aux murs, le souffle cours. Mes poumons commençait à consumer l'air de façon irrégulière. J'avais froid, un voile commençait à teindre mon regard de blanc alors que ma tête n'arrivait presque plus à distinguer la droite de la gauche. J'eus errer dans cette état pendant un temps qu'il me fut impossible à calculer tellement ma vision de la réalité était faussé. Mais je me souviens encore de ce que j'avais trouver.

Les gravures, les gravures des premiers hommes. J'étais fasciner. Par delà les eaux, un monde s'étendait, notre continent n'était qu'un grain de poussière parmi les étoiles. Insignifiant, risible et sans intérêt, abritant une forme de vie cupide et meurtrière. Mais par delà les eaux vivaient des êtres fascinant. Des lézards volant cracheur de feu, des humanoïdes à la carrure grotesque, des architectes glorifiant leur talent en façonnant les plus grandes et résistante montagne. Par delà les eaux se trouvait ce que l'imbécile qualifiait d'impossible. Par delà les eaux, un autre monde s'ouvrait, plus brillant, plus

riche et plus somptueux que notre misérable place.

Ces découvertes des plus fascinante me firent oublier mes maux pendant un court instant avant que ceux ci ne me rattrape. Au fond de la dite pièce, j'arrivais à discerner un faible rayon de lumière. Par les dieux, mon calvaire était fini, me disais je en voyant une porte de marbre au loin. Avec ces découvertes, une place m'était assurée à la cour, cette dernière pouvant financer la toute première expédition vers les mers de l'est. Mais j'aurais préféré ne jamais ressortir vivant de ce dédale de malheur. Car l'appelle de la grande blanche nocturne retentis alors chaque jours qui suivirent cette mésaventure. Encore et encore, avant que mon être ne soit consumer par la bête.